

Visite Waldheim

6/7 juillet 1978

A F R I Q U E

Situation générale

- Le continent africain est en proie à une instabilité permanente, due à la fragilité des identités nationales, aux tensions intertribales et aux rivalités pour le partage de ressources économiques limitées. Les différends frontaliers, qui amplifient ces ferments internes, accroissent pour les dirigeants la tentation de recourir à des appuis extérieurs.
- Après une période de pénétration relativement aisée de l'influence soviéto-cubaine en Afrique, appuyée récemment par les militaires et techniciens est-allemands, les résistances d'un certain nombre de pays non-alignés, également la hausse de ton de l'Occident, freinent cette expansion. Les réalignements provoqués par les initiatives soviétiques en Afrique se traduisent en effet, au sein du mouvement non aligné, par une polarisation qui contraint l'URSS et Cuba à tempérer leur politique afin de ne pas provoquer au sein du mouvement une fracture desservant leurs intérêts. Les pays occidentaux, de leur côté, ont, lors du dernier sommet de l'OTAN clairement manifesté leur préoccupation devant la perspective d'une transformation du continent africain en un champ de rivalité directe Est-Ouest. Le discours du président Carter à Annapolis contient également un avertissement visant à dissuader les Soviétiques de tirer des avantages unilatéraux de la détente à travers des actions militaires en Afrique, et y laisse prévoir une intensification de la diplomatie américaine, sans initiatives nouvelles sur le plan militaire.

- L'on voit ainsi, à l'approche du sommet de l'OUA, les divisions internes et les tendances à la désunion s'accroître en Afrique. Il est peu probable que le sommet dénoue ces tensions. A Khartoum, c'est au contraire la polarisation croissante de l'Afrique en "modérés" et "progressistes" qui risque de se confirmer, compromettant sérieusement l'avancement du projet de force interafricaine de sécurité.

AFRIQUE AUSTRALE

- L'Afrique australe apparaît de plus en plus comme un terrain de conflits potentiels entre l'URSS et les USA. L'évolution de la situation dans cette région du monde est préoccupante. L'impasse qui la caractérise contient les germes d'une conflagration avec risques d'interventions étrangères. Les difficultés persistantes à réunir autour d'une table de conférence toutes les parties concernées par les conflits rhodésien et namibien favorisent la poursuite des opérations de guérilla.

Afrique du Sud

- Plus de deux ans après le soulèvement du ghetto noir du Soweto, M. Vorster n'a assoupli que très superficiellement sa politique d'apartheid, et les tensions sociales restent vives entre la majorité noire et la minorité blanche. Le premier ministre garde toutefois la situation bien en mains. Toute velléité d'opposition à la politique officielle est vigoureusement réprimée. Prétoria retire naturellement un certain avantage des initiatives occidentales visant à enrayer l'expansion des influences soviétiques et cubaines.

Namibie

- Plusieurs obstacles ralentissent actuellement le processus devant conduire à l'accession pacifique de la Namibie à

l'indépendance, prévue le 31 décembre 1978, à l'issue d'élections libres contrôlées par l'Organisation des Nations Unies. La reprise des pourparlers entre les nationalistes de la SWAPO et le groupe de contact des cinq puissances occidentales (envisagée lors du sommet de Luanda du 10 et 11 juin) a été ajournée. L'animosité croissante entre Sam Nujoma (le leader de la SWAPO) et son principal rival, Andreas Shipanga (favorable à une coalition multiraciale modérée) est préoccupante et pourrait conduire à une scission du mouvement nationaliste namibien. ↻

- + Enfin, le comportement de l'administrateur général sud-africain en territoire namibien, le Juge Martinus Steyn, laisse à penser que le régime de Prétoria envisage d'accorder l'indépendance à la Namibie par une "solution interne" en organisant des élections sans la SWAPO.
- En même temps, grâce aux efforts déployés inlassablement par les Cinq, avec l'appui des pays du front, en vue de poursuivre les pourparlers avec la SWAPO, la voie reste ouverte à une reprise des négociations au sujet du "plan de paix" présenté par les Cinq en avril dernier, et le projet de mise sur pied d'une force de contrôle civile et militaire des Nations Unies (prévue par ce plan sous le nom de "groupe d'assistance des Nations Unies pour la période de transition") se précise, sans avoir encore fait l'objet d'un accord formel. La possibilité d'une solution pacifique, encadrée par les Nations Unies, est donc préservée.

Rhodésie

- La marche vers l'indépendance du Zimbabwe suit un cours incertain. L'administration multiraciale intérimaire issue de l'accord interne du 3 mars est confrontée à de sérieuses difficultés. Elle n'a pas réussi à instaurer un cessez-le-feu, les opérations de guérilla s'étant au contraire intensifiées, ni à procéder à des réformes importantes sur le plan interne. Les appels lancés par

David Owen en particulier en faveur d'une conférence réunissant toutes les parties intéressées à une solution négociée de la crise rhodésienne sont restés lettre morte, les dirigeants du Front patriotique paraissant attendre l'heure opportune pour s'arroger le pouvoir par la force. Les propos de M. Nkomo par lesquels il a exclu expressément tout appel à une intervention des troupes cubaines dans le conflit rhodésien n'ont pas convaincu.

AUTRES CONFLITS

Corne de l'Afrique

- En Ogaden, l'engagement pris par Mogadiscio vis-à-vis de Washington de respecter les frontières coloniales n'a pas empêché le FLSO de poursuivre, et maintenant d'intensifier à nouveau, sa lutte. Soucieux de se préserver une entrée à Addis Abeba, les Etats-Unis maintiennent pour le moment leurs réserves en matière de livraisons d'armes à la Somalie. En Erythrée, les assauts lancés par le Derg contre les mouvements de libération n'ont pas, jusqu'à présent, eu d'effet décisif. Sous la pression d'un certain nombre de pays arabes et non-alignés, l'Union soviétique et Cuba paraissent avoir renoncé à appuyer directement les opérations de l'armée éthiopienne. Les relations entre Mengistu et le Kremlin paraissent assez tendues depuis quelque temps.

Zaire

- En dépit du malaise suscité par la forme du régime actuel, qui empêche les pays occidentaux d'épauler franchement Kinshasa sur le plan économique, ces derniers demeurent soucieux de préserver l'intégrité territoriale du Zaire et continuent pour le moment à garantir le maintien au pouvoir du président Mobutu. Un contingent mixte composé d'unités de divers pays africains a pris le relais de la force d'intervention franco-belge.

Tchad

- Les rebelles du Frolinat continuent, en dépit de la défaite que les troupes gouvernementales ont pour la lère fois, grâce à un renfort français, réussi à leur infliger début juin, à contrôler une bonne moitié du territoire tchadien. L'intérêt de Paris et de N'Djamena à une solution politique demeure donc vif. Les pourparlers de réconciliation nationale viennent de reprendre à Tripolis entre des représentants du Tchad, du Frolinat, de la Libye et du Niger, sous présidence soudanaise.

Sahara

- Au Sahara occidental, la retenue de l'URSS et des Etats-Unis a permis d'éviter un élargissement du conflit, toujours entretenu par les coups de main du Polisario. L'annexion de ce territoire par la Mauritanie et le Maroc n'a, jusqu'à présent, fait l'objet d'aucune prise de position formelle des Etats-Unis. Pour les Soviétiques, l'accord de pêche conclu avec le Maroc ne signifie pas, contrairement à l'interprétation qu'en donne Rabat, une reconnaissance de facto des thèses marocaines.